

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable septieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

40 LES METAMORPHOSES
conte des tems fabuleux, & de négliger ce qu'en
disent les Mythologiftes de cette efpece.

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

*Cerès en cherchant fa fille, métamorphofe Stelle
en Lézard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle.*

C E P E N D A N T Cerès affligée du raviffement de fa fille, la cherche en vain de tous côtés fur la mer, & fur la terre. Soit que l'aurore fe leve, foit que la nuit recommence, l'aurore ou la nuit la trouve toujours dans le même travail, & dans la même inquiétude. Elle portoit de nuit deux flambeaux qu'elle allumoit fur le Mont Etna, & traverfoit ainfi les ténébres, fans fe donner aucun repos; & dès que le jour avoit obscurci les étoiles, elle cherchoit fa Proferpine depuis le couchant jufqu'à l'Orient. Enfin s'étant lassée par un travail fi excessif, elle eût une grande soif, & parce que la terre ne lui présentoit point de fontaine, elle alla heurter à une maison couverte de chaume, qu'elle vit de loin. En même tems il en fortit une vieille qui lui fit l'accueil qu'elle meritoit, fans toutefois la connoître, & la déesse lui ayant demandé de l'eau cette bonne femme lui donna

donna d'un breuvage composé, qui étoit
 doux & agréable à la bouche, & davanta-
 ge elle lui présenta d'une espece de bouillie
 qu'elle avoit faite un peu devant. Tandis
 qu'elle buvoit, un petit garçon se vint met-
 tre devant elle, & comme il étoit hardi, il
 se prit à rire de la voir boire & manger
 avec tant d'avidité, & dit que c'étoit une
 gouluë qui étoit venuë écornifler la bonne
 femme. Cerès s'étant offensée du discours
 de cet enfant, jetta sur lui ce qui restoit de
 son breuvage & de sa bouillie, & aussi-tôt
 on vit le visage de ce petit effronté, mar-
 qué de diverses taches. Ses bras devinrent
 ses cuisses, & après le changement de ses
 autres membres, une longue queue qui lui
 sortit par derriere, acheva sa metamorpho-
 se. Ainsi il fut resserré dans une fort petite
 forme, afin qu'il fut moins capable de nuire
 ; & pour dire tout en un mot, il devint
 Lézard, & ses forces furent proportion-
 nées à son petit corps. Il s'étonna de se voir
 en cet état, & disparut en pleurant, des
 yeux de la vieille : car ayant horreur de se
 toucher, & se faisant peur à lui-même, il
 s'alla cacher dans des trous. Depuis, com-
 me il semble que les taches dont il est mar-
 qué soient autant de petites étoiles, il a
 toujours porté un nom qui convient à ses
 couleurs, qui font croire à ceux qui le
 voyent, qu'il n'est composé que d'étoiles.

Le Lé-
 zard est
 appelé
Stellio
 en La-
 tin.

E X P L I C A T I O N.

De Stellion converti en Lézard.

L Eût été difficile d'encherir & sur le ridicule que les Payens donnoient à leurs Dieux, sans y songer, & sur la crédulité que ces Peuples avoient néanmoins pour tout ce qu'on leur disoit de la grandeur & de la puissance des Divinités. Voyez Cerès par exemple. Il n'étoit peut-être pas un Peuple qui ne l'adorât ; des nations considérables, & entr'autres les Siciliens, la regardoient comme leur protectrice : elle avoit des temples superbes en mille endroits : en plusieurs on lui rendoit un culte plein de mystères superstitieux, & accompagné de cérémonies extraordinaires, comme à Eleusine. Dans ce dernier lieu sur-tout, on célébroit ses cérémonies d'une manière qui avoit quelque chose de frappant & de terrible ; il falloit être initié pour y participer ; avant que de l'être, il falloit passer par un examen formidable, & prêter des sermens inviolables qu'on garderoit un silence éternel sur ce qu'on verroit : on n'en étoit pas encore quitte pour cela, il restoit mille façons à faire, qui attiroient le respect & la terreur, de sorte que Néron lui-même, saisi de crainte à cet aspect, n'osa se faire initier. Voilà sans doute des marques qu'on ne regardoit pas Cerès comme une Divinité de peu de conséquence. Cependant quel pitoyable personnage les Poëtes ne lui font-ils pas faire ? En premier lieu, ils ne lui donnent pas l'esprit de garder sa fille ; esprit que les femmes ordinaires ont bien, & lorsqu'elle a perdu cette fille, ils la représentent ne sachant ce qu'elle est devenuë, comme si les Dieux ne sçavoient pas du moins le passé. Ils la peignent avec des yeux égarés, un teint pâle, un visage maigri

maigri par la douleur, & lui mettent en plein jour un flambeau à la main, pour chercher sa chere Proserpine. Ils ne s'en tiennent pas là, comme ils l'ont assujettie au pouvoir des passions, & qu'ils la décrivent livrée en proie à une douleur insensée, ou pour mieux dire à un désespoir furieux, ils l'assujettissent aussi aux miseres des hommes, Elle est réduite à mandier de porte en porte, à demander du pain à de simples mortels, & ce qui est pis encore, à recevoir des consolations d'eux. A propos de cette dernière circonstance, c'est quelque chose de particulier que l'histoire qu'ils lui font arriver chez une certaine vieille nommée Baubo. La bonne femme n'oublioit rien pour consoler & pour divertir la Déesse. Elle alloit, elle venoit, c'étoit une attention, un empressement qu'on ne sçauroit exprimer. Cependant Cerès insensible à tout, excepté à sa douleur, s'aperçoit à peine des soins officieux de son hôtesse. Que fit Baubo? Je doute que d'autres qu'elle s'en fussent jamais avisées. Elle se retire dans un coin, & revenant peu après, elle leve ses Jupes, & montre à la Déesse, *hortum juveniliter ususum*. Ce spectacle fit ce que rien auparavant n'avoit pu faire; Cerès éclata de rire, & elle oublia pour quelque tems son chagrin.

Faut-il s'étonner après cela (car voici enfin où j'en voulois venir) faut-il s'étonner qu'Ovide l'ait représentée offensée des plaisanteries d'un jeune enfant, jusqu'au point de le convertir en un Léopard? On voit assez que cette dernière histoire n'a rien qui doive choquer davantage, que les diverses choses que j'ai racontées ci-dessus. On pourroit même absolument en tirer quelques réflexions, par exemple que Stellion fut changé en Léopard; animal dont les blessures, sans être mortelles, ne laissent pas de faire beaucoup de mal,

D 2 pour

44 LES METAMORPHOSES

pour marquer l'effet ordinaire des railleries, qui à la vérité ne tuent pas comme les médisances, mais qui néanmoins déplaisent extrêmement, & attirent souvent l'averfion générale sur leurs auteurs. Peut-être auffi a-t'on voulu marquer par le châtimement de ce jeune enfant, combien c'est une chose respectable & sacrée qu'une personne malheureuse, sur-tout lorsqu'elle est tombée d'un rang élevé dans la misere, & combien c'est un crime odieux d'insulter à ses disgraces, puisqu'un enfant même en fut puni avec tant de sévérité.

FABLE HUITIÈME.

A R G U M E N T.

La Nymphé Arethuse découvre à Cerès que Proserpine avoit été enlevée par Pluton. On demeure d'accord qu'elle demeurera six mois aux Enfers, & six mois avec sa mere. Ascalaphe, qui avoit dé-sobligé Proserpine, est converti par elle en Hibou, qui est un oiseau de mauvais présage.

C E seroit sans doute vous ennuyer, que de vous dire toutes les terres, tous les fleuves, & toutes les mers, où l'affliction de Cerès lui fit chercher Proserpine. Elle courut par tout le monde, & à force de la chercher, le monde même lui manqua. Ainsi elle fut contrainte de retourner en Sicile; & comme elle alloit par tout, & qu'elle faisoit par tout des revûes, elle alla aussi aux lieux où étoit autrefois Cya-ne.